



Shereen  
El Feki

# La révolution du plaisir

Enquête sur la sexualité  
dans le monde arabe

Préface de Malek Chebel

autrement

# La révolution du plaisir

## Enquête sur la sexualité dans le monde arabe

Shereen El Feki

Un nouvel élan de liberté sexuelle semble parcourir le monde arabe : les soulèvements populaires, l'émancipation des femmes et l'évolution des mœurs bouleversent les schémas culturels les plus rigides et les plus ancrés. C'est une autre révolution, intime et souterraine, qui s'annonce.

Du Maroc en Égypte et jusqu'au Liban, la domination masculine reste de rigueur, mais les femmes, souvent plus éduquées, gagnent plus d'argent. Des mères de famille, souvent premières gardiennes de l'ordre patriarcal, militent pour l'éducation sexuelle de leurs enfants : question de santé, mais aussi d'apprentissage du plaisir qui garantit la paix sociale. Au Caire, et dans les milieux ruraux du sud de l'Égypte, l'obsession de la virginité avant le mariage marque le pas, alors que le commerce de la lingerie explose.

La révolution sexuelle dans le monde arabe aura-t-elle lieu ? Entre l'acte et la parole, entre le poids souvent oppressant de la tradition et les nouvelles aspirations, cette enquête inédite permet d'observer au plus près les signes avant-coureurs du changement.

Titulaire d'une thèse en immunologie à Cambridge, ancienne correspondante santé pour *The Economist*, et chroniqueuse pour *Al Jazeera*, **Shereen El Feki** fut aussi vice-présidente de la Commission mondiale sur le VIH et les droits à l'ONU de 2010 à 2012. Elle vit aujourd'hui entre Le Caire et Londres et écrit régulièrement pour *The Huffington Post* et *The Independent*.

Traduit de l'anglais par **Samuel Sfez**.

Préface de **Malek Chebel**.

Conception graphique : Raphaëlle Faguer © Autrement  
Couverture : © Illustration et calligraphie de Wissam Shawkat.  
[www.wissamshawkat.com](http://www.wissamshawkat.com)  
Imprimé et broché en Italie

La révolution du plaisir

### **Avertissement au lecteur de l'édition française**

Les citations sont traduites de l'anglais par le traducteur sauf pour Gustave Flaubert, Michel Foucault, le Coran. Les références sont toujours indiquées dans les notes. Pour les ouvrages qui existent en français, les références des éditions françaises sont données dans la bibliographie entre crochets.

Illustration et calligraphie de la couverture : Wissam Shawkat.  
[www.wissamshawkat.com](http://www.wissamshawkat.com)

Édition originale parue sous le titre *Sex and the Citadel*, chez Chatto & Windus et Pantheon Books, en 2013. © 2013 by Shereen El Feki.

© Éditions Autrement, 2014 pour la présente édition.  
[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

Shereen El Feki

# La révolution du plaisir

Enquête sur la sexualité dans le monde arabe

*Traduit de l'anglais par Samuel Sfez*

Préface de Malek Chebel

Éditions **Autrement**



## Préface

### La révélation par le sexe

Le monde arabe est au cœur de tous les paradoxes. Alors que la région est agitée de troubles politiques graves – guerre civile à coloration ethnique et religieuse, « Printemps arabes », dépositions de tyrans, déstabilisations diverses, révoltes sociales et rafistolages constitutionnels –, la question sexuelle affleure à tous les niveaux du discours et des préoccupations collectives. Mais si le sexe interroge et suscite des débats, il n'est pas encore question de le poser comme un concept ou comme une revendication individuelle, encore moins comme une condition requise pour une éventuelle émancipation des jeunes.

Pourtant, le constat est de plus en plus probant et se formule ainsi : plus le prêche religieux se fait insistant et moralisateur, plus la révolte émotionnelle de ces mêmes jeunes trouve son ciment. Dans un tel cas, l'échappatoire « sexuelle » n'est pas un pis-aller, elle fait partie intégrante de la révolte et partiellement de sa raison d'être. Car avec ses moyens propres, la nature s'oppose frontalement au dévoiement de la culture, récusant au passage le prédictat répressif de l'imam et du bigot et développant face à l'interdit une ingénierie très subtile de contournement et de dépassement. D'ailleurs, le livre de Shereen El Feki que vous allez lire, extrêmement bien documenté et rédigé de la manière la plus fluide, est là

pour le prouver. On le sait depuis l'avènement de la psychanalyse, l'accomplissement de soi ne peut se réaliser que dans le cadre de l'amour de l'autre et dans une complicité (charnelle) avec lui. Non pas seulement que le désir décuple la demande de reconnaissance, il l'anticipe et la traverse de part en part, devenant ainsi sa légitimité première et dernière.

D'où ce titre fort bien trouvé : *La Révolution du plaisir*, prélude parfait à ce que pourrait être dans le contexte musulman une « vie heureuse », pour reprendre le mot de Sénèque. Cela étant, l'approche est loin d'être impressionniste ou fantaisiste, elle est au contraire méthodique, tendue comme un arc prêt à décocher toutes ses flèches en même temps. Rien n'échappe au regard avisé de Shereen El Feki, dès lors que toute affaire de sexe et de convivialité amoureuse mérite à ses yeux un intérêt objectif immédiat : la séduction, l'homme, la femme, la polygamie, la stérilité, l'avortement, l'impuissance, le divorce, la prostitution, la virginité, le préservatif, l'avortement, les maladies sexuellement transmissibles (MST), la fidélité et l'infidélité, la sodomie, la violence conjugale, la froideur sexuelle, bref, tous les articles de l'univers sexuel tel qu'il est vécu aujourd'hui en Égypte et dans le monde arabe défilent devant les yeux du lecteur, sans pudeur feinte ni ostentation inutile.

D'évidence, la démonstration sera dérangeante pour les fondamentalistes structurels qui ne manqueront pas de pousser leurs cris d'orfraie, mais les jeunes s'y reconnaîtront facilement. D'autant que le projet ultime de cette recherche est la défense du choix sexuel, la liberté qu'il requiert et le bonheur de vivre son âge et ses relations amoureuses en dehors de toute idéologie répressive. Avec les nuances nécessaires et pour que chacun comprenne les enjeux de ce blocage, l'auteure n'hésite pas à exposer les points de vue de toutes les parties : pour ou contre le voile, *quid* du préservatif, un simple flirt suffit-il pour détruire l'hymen ou engrosser une fille ? Qu'en est-il de l'excision, de l'homosexualité, du viol ? Le porno occidental va-t-il finir par contaminer les mâles orientaux au point que ces derniers viendraient à exiger de leurs compagnes des parties fines inhabituelles ? La femme arabe n'aura-t-elle pas un jour besoin de se comporter comme

les actrices des films X, avec leur boulimie supposée de toute verge en érection ? Les interrogations sont nombreuses et précises, mais une certaine opinion publique, faussement religieuse, conservatrice et fière de l'être, refoulée, cynique et perverse à la fois, s'obstine à ne pas les voir. Ou si elle les voit, elle cherche par tous les moyens à les minorer, discréditant les uns, voilant les autres, et jetant autant d'anathèmes que possible sur tout *quidam* qui chercherait à soulever le couvercle du chaudron dantesque, à savoir le sexe.

L'auteure replace dans le contexte de la société d'aujourd'hui les contradictions les plus cocasses, parfois les plus tragiques (comme l'excision), que supportent les individus. Il faut dire que l'« instinct sexuel » est perçu sous ces latitudes comme un danger en raison même de son irruption supposée « anarchique » et du désordre qu'il peut créer. Face à cela, les instances religieuses préfèrent le mensonge tactique à la maïeutique sociale, la pédagogie ou l'éducation des jeunes gens. Shereen El Feki a tellement raison lorsqu'elle explore ces contrastes qui sont autant de faux-semblants et d'hypocrisies. L'un d'entre eux est récurrent : ou la masse des croyants reste chaste, souffre le martyr et se tait, ou elle se vautre dans le stupre sans le dire. Or, nous le savons depuis l'avènement de la psychanalyse, pour que la personnalité individuelle ne soit pas névrosée et pour qu'elle se construise sur de bonnes bases, le critère sexuel (et l'affect qui l'accompagne) y est absolument requis. D'ailleurs, le désir d'être aimé importe presque autant que le désir d'aimer. À cet égard, il y a longtemps que les tribunaux savent que le régime des passions est sorti de son lit et qu'il déborde désormais la psychologie conventionnelle pour se jeter dans celui de la psychopathologie classique. Les divorces pour insatisfaction sexuelle sont légion, aussi bien du côté masculin que du côté féminin. Pourquoi alors poursuivre cette politique de l'autruche, en fermant soigneusement les portes de tout ce qui ressemble à une « connaissance » au sens biblique du terme ?

Finalement, après avoir longtemps espéré et sans jamais l'atteindre formellement, le monde arabe est désormais happé par la modernité à laquelle, contraint ou forcé, il ne peut plus se dérober. Il est désormais temps de se poser la question de l'intimité

conjugale, celle du bonheur sexuel et celle du plaisir. Les religieux ont certes un rôle à jouer pour accompagner cette mutation, mais ils ne sont plus en mesure de la stopper. Mieux, ils ont perdu le magistère qui était le leur dans le passé de décider en lieu et place des sujets eux-mêmes du déclenchement de leur éventuel aggiornamento sexuel. Pour surprenant que cela puisse être, le réel s'en charge parfaitement bien. Shereen El Feki contribue à libérer la parole au point que l'électrochoc salutaire qu'elle provoque ne peut que réveiller toutes les consciences timorées et frileuses. L'originalité de ce livre est de nous prendre par la main et de nous faire entrer jusque dans la chambre à coucher où, en spectateurs privilégiés, nous assistons au déniement collectif du monde arabe.

*Malek Chebel*

*À mes parents*

*Je jure par Dieu qu'il faut connaître ce sujet ;  
ceux qui ne le connaissent pas ou qui en rient  
sont ignorants, stupides et bornés.*

Abou-Abdallah Mouhammad al-Nafzâwî,  
*La Prairie parfumée où s'ébattent les plaisirs* (xv<sup>e</sup> siècle).

*Acceptons une fois pour toutes que le sexe est le principe  
fondamental autour duquel s'articulent tout le reste  
de la vie humaine et toutes ses institutions.*

Magnus Hirschfeld, *Women East and West :  
Impressions of a Sex Expert* (1935).



## Introduction

« Qu'est-ce que c'est ? »

Six paires d'yeux sombres me fixaient – ou plutôt la petite verge violette que je tenais à la main.

« C'est un vibromasseur », ai-je répondu en anglais, tandis que je me raclais les méninges pour trouver le mot arabe.

J'ai pensé dire : « un objet qui bouge rapidement », mais vu que cela pouvait aussi s'appliquer à un mixeur à main, j'ai décidé de m'en tenir à ma langue maternelle pour atténuer la confusion que je sentais envahir la pièce.

L'une des femmes, nonchalamment lovée sur un divan près de moi, défit son hijab, et une cascade de cheveux noirs tomba sur son dos tandis qu'elle posait soigneusement son voile à côté d'elle.

« À quoi ça sert ? » demanda-t-elle.

« Eh bien, ça vibre », répondis-je avant de boire une gorgée de thé à la menthe et d'avalier une bouchée de baklawa sucré pour gagner du temps avant l'inévitable réplique.

« Mais pourquoi ? »

Comment j'en suis arrivée à présenter des sex-toys à des ménagères du Caire autour d'un café le matin, c'est une longue histoire. J'ai passé les cinq dernières années à voyager dans les pays arabes pour interroger les gens sur leur sexualité : ce qu'ils font,

ce qu'ils ne font pas, ce qu'ils pensent et pourquoi. Selon le point de vue, cela peut ressembler à un travail de rêve ou à une activité très douteuse. Pour moi, c'est tout à fait différent : la sexualité est le prisme à travers lequel j'examine le passé et le présent d'une région du monde sur laquelle on écrit tant, mais que l'on comprend si peu.

Bon, je reconnais que choisir la sexualité comme sujet de réflexion peut paraître étrange, étant donné le vent de révolte qui souffle sur le monde arabe depuis le début de la décennie, qui a non seulement emporté certains des régimes les mieux enracinés – à commencer par ceux d'Égypte, de Libye, de Tunisie et du Yémen –, mais aussi leurs successeurs tâtonnants, et qui continue de secouer la région. Cependant, certains observateurs sont allés jusqu'à affirmer que c'était l'énergie sexuelle de la jeunesse qui avait alimenté ces révoltes<sup>1</sup>. Je n'en suis pas sûre. J'ai souvent entendu des Égyptiens dire que leurs compatriotes passaient 99,9 % de leur temps à penser au sexe, mais durant les jours grisants du début 2011, faire l'amour semblait, pour une fois, la dernière de leurs préoccupations.

Pour autant, je ne pense pas que l'idée leur soit complètement sortie de l'esprit. Les comportements sexuels sont intimement liés à la religion, à la culture, à la tradition, à la politique et à l'économie, qui sont des paramètres à part entière de la sexualité – c'est-à-dire l'acte et tout ce qui l'accompagne, notamment les rôles et l'identité de genre, l'orientation sexuelle, le plaisir, l'intimité, l'érotisme et la reproduction. Ainsi considérée, la sexualité reflète les conditions qui ont mené aux soulèvements, et elle servira à mesurer le progrès des réformes durement acquises au cours des années à venir. Dans ses réflexions sur l'histoire de l'Occident, le philosophe Michel Foucault décrivait la sexualité comme un « point de passage particulièrement dense pour les relations de pouvoir : entre hommes et femmes, entre jeunes et vieux, entre parents et progéniture, entre éducateurs et élèves, entre prêtres et laïcs, entre une administration et une population<sup>2</sup> ». Cela vaut aussi pour le monde arabe : si l'on veut vraiment connaître un peuple, il faut commencer par regarder dans sa chambre à coucher.

Sans les événements du 11 septembre 2001, je n'aurais peut-être jamais ouvert cette porte. Je travaillais pour *The Economist* quand le monde a été chamboulé. J'ai suivi une formation d'immunologiste avant de devenir journaliste : je m'occupais donc de la rubrique « Science et santé », loin des grands débats politiques du temps. Depuis cette ligne de touche, je pouvais observer mes collègues se débattre avec les complexités du monde arabe. Je voyais leur confiance dans la puissance anglo-saxonne et leur enthousiasme pour le début de la guerre en Irak céder la place au doute, puis à la consternation. Pourquoi les Irakiens ne se précipitaient-ils pas pour embrasser le nouvel ordre mondial ? Pourquoi suivaient-ils aussi rarement la partition écrite à Londres et à Washington ? Pourquoi se comportaient-ils de manière tellement contraire aux attentes des Occidentaux ? Bref, comment fonctionnaient-ils ?

À mon sens, ces questions ne sont pas d'ordre géopolitique ou anthropologique, mais touchent à l'identité personnelle. Le monde arabe coule dans mes veines : mon père est égyptien, et à travers lui, les racines de ma famille s'étendent depuis le béton du Caire jusqu'aux champs de coton aux confins du delta du Nil. Ma mère vient d'une lointaine vallée verdoyante – un ancien village minier de Galles du Sud. Je suis donc à moitié égyptienne, bien que la plupart des Arabes ne soient pas d'accord quand je le leur dis. Pour eux, il n'y a pas de « moitié » : si mon père est entièrement égyptien, alors moi aussi. Et s'il est musulman, alors je suis née musulmane. La famille de ma mère est chrétienne : son père était un pasteur baptiste et son frère, dans un élan d'ascension sociale, est devenu vicaire anglican de l'Église du pays de Galles. Pourtant, ma mère s'est convertie à l'islam en épousant mon père. Elle n'y était pas obligée : les hommes musulmans sont libres d'épouser des *ahl alkitab*, des gens du Livre – les juifs et les chrétiens. Pour ma mère, devenir musulmane était une question de conviction, pas d'obligation.

Je suis née en Angleterre et j'ai grandi au Canada bien avant que les « musulmans d'Occident » ne deviennent un sujet de discussion. Nous avons beau être peu nombreux à l'école (j'ai vécu dans une ville universitaire près de Toronto), je n'ai jamais vraiment

réfléchi à la question. Il faut dire que j'ai été élevée avec un vernis d'islam plaqué sur un style de vie très occidental : mes seules observances consistaient à ne pas consommer de porc ni d'alcool et à apprendre *Al-Fatiha*, le premier chapitre du Coran, que mes parents me faisaient réciter avant nos très britanniques déjeuners du dimanche. En tant que seuls musulmans du quartier, nous étions toujours les premiers à installer nos décorations de Noël, et Pâques ne passait jamais sans une poignée d'œufs en chocolat.

Pour ce qui est de l'Égypte, chaque année nous rendions visite à ma grand-mère Nuna Aziza et à un vaste cercle d'oncles, de tantes et de cousins. Nous étions les plus éloignés : ma mère était la seule Occidentale (*khawagayya*, en arabe égyptien) à avoir épousé quelqu'un de la famille, et pendant mon enfance, nous étions les seuls à vivre hors d'Égypte. Entre le prestige de mon père en tant que fils aîné et mon pedigree exotique, je jouissais de toutes les attentions. L'appartement de ma *nuna* était un véritable autel dédié à la petite branche exilée de notre famille : parmi les plantes en plastique, les bergers et les jeunes filles effarouchées en petits points brodés, des photos de nous s'entassaient sur les tables basses et les consoles, dont les fragiles pieds dorés semblaient trop faibles pour supporter le poids de tant d'affection. En grandissant, j'ai appris à aimer l'Égypte et à respecter l'islam, mais je n'ai jamais songé à aller plus loin que la surface.

Au Canada, nombre des amis égyptiens de mon père critiquaient son choix de ne pas élever sa fille unique dans la foi de manière plus stricte. Je n'ai jamais appris la *salat*, le rituel de prière musulman, ni l'arabe. Il ne s'agissait pas d'un manque de conviction de la part de mon père. Fervent musulman, il prie cinq fois par jour et récite le Coran de mémoire chaque matin ; c'est un *hajji*, il a fait le pèlerinage dans les villes saintes de La Mecque et de Médine ; il observe scrupuleusement le jeûne du ramadan et ne manque pas de payer la *zakat*, l'aumône pour les pauvres. Mais mon père a vu ses amis imposer l'islam et leur propre éducation arabe à leurs enfants – en particulier à leurs filles – comme un vaccin contre les méfaits supposés de l'Occident. Ce que ces parents percevaient comme un danger, leurs enfants l'envisageaient le plus souvent comme une opportunité et se détournaient d'un héritage culturel et religieux qui

leur apparaissait comme un remède pire que le mal. Mes parents, au contraire, m'ont laissé la liberté de venir à ma religion et à mes racines de la manière et au moment que je souhaitais.

Ce temps est venu après le 11-Septembre. Comme beaucoup de ceux qui vivent à cheval entre Orient et Occident, je me suis vue obligée de me pencher de plus près sur mes origines. Le choix de la sexualité comme prisme d'analyse est certes inhabituel, mais compréhensible au vu de ma formation. Mon travail à *The Economist* consistait en partie à écrire des articles sur le VIH, ce qui impliquait le triste devoir d'enquêter sur la propagation de l'épidémie mondiale. Chaque année, l'UNAIDS, l'agence des Nations unies chargée de suivre l'évolution de la maladie, publie des rapports remplis de statistiques alarmantes. Ce qui a toujours attiré mon attention, ce n'est pas le nombre démesuré de gens qui vivent avec le VIH en Afrique subsaharienne, en Europe de l'Est et en Asie, mais les faibles chiffres concernant la région arabe, où le nombre de personnes infectées ne représente qu'une fraction de ce qu'il est ailleurs. Comment, à l'heure des migrations de masse et de l'accessibilité instantanée, une partie du monde peut-elle apparemment rester immune face au VIH ? Est-il possible que les habitants de cette zone n'aient tout simplement pas de pratiques à risque, que le partage d'aiguille, les stocks de sang contaminé et le sexe non protégé n'existent pas pour eux ?

Lorsque j'ai commencé à poser des questions, j'ai découvert un fossé entre l'apparence que reflètent les statistiques officielles et la réalité privée. Tandis que de nombreuses personnes m'assuraient que le VIH n'était pas et ne pourrait jamais être un problème dans le monde arabe, je rencontrais des familles entières infectées et j'entendais les appels toujours plus pressants de ceux qui travaillaient pour enrayer l'épidémie. À force de fouiller, j'ai compris que le principal point de friction entre apparence et réalité touchait à la sexualité : un refus collectif de reconnaître tout comportement qui dévierait de l'idéal marital, réticence étayée par le dogme religieux et les conventions sociales.

Dans ses grandes lignes, ce panorama de la sexualité ressemble beaucoup à celui de l'Occident à la veille de la révolution sexuelle. Nombre des forces sous-jacentes qui ont provoqué le changement

en Europe et aux États-Unis sont présentes dans le monde arabe moderne, ne serait-ce que sous forme embryonnaire : une lutte pour la démocratie et les libertés individuelles ; le développement rapide des villes et une tension accrue de la structure familiale ; un contrôle moindre de la communauté sur les comportements privés ; une population très jeune dont les influences et les attitudes divergent de celles de leurs parents ; une condition féminine en pleine mutation ; la transformation du sexe en un bien de consommation à travers le développement économique et la libéralisation. Ajoutez à cela une plus grande exposition aux mœurs sexuelles d'autres régions du monde par le biais des médias et des migrations. Tout cela amène à la question suivante : alors que les soulèvements politiques ébranlent la région, une révolution sexuelle est-elle à venir ?

En raison de différences historiques, religieuses et culturelles fondamentales, l'Occident ne peut servir de modèle aux changements qui se manifesteront dans le monde arabe. Le développement est un voyage, pas une course, et des sociétés différentes empruntent des chemins différents. Cependant, certaines destinations sont préférables à d'autres. Je pense qu'une société qui laisse les individus libres de prendre leurs propres décisions, de vivre leur sexualité comme ils l'entendent, qui les y éduque et leur en offre la possibilité sans pour autant porter préjudice aux droits des autres est de celles-là. Je ne crois pas que cet horizon soit fondamentalement incompatible avec les valeurs sociales du monde arabe, qui fut autrefois plus ouvert à tout l'éventail de la sexualité humaine et pourrait tout à fait le redevenir. Pas de conflit irrémédiable non plus avec la foi dominante dans la région : si certains musulmans s'enferment dans leur religion, c'est à travers l'*interprétation* qu'ils en font.

Ce livre retrace l'histoire de tous ceux qui tentent de se libérer : les chercheurs qui osent sonder le cœur même de la vie sexuelle ; les érudits qui réinterprètent les textes traditionnels restreignant actuellement le champ des possibles ; les avocats qui luttent pour une législation plus équitable ; les médecins qui tentent de soulager les séquelles physiques et psychologiques ; les chefs religieux assez courageux pour prêcher la tolérance, quand ils parlaient

autrefois de damnation ; les activistes qui arpentent les rues pour faire reculer les pratiques sexuelles à risque ; les écrivains et les réalisateurs qui remettent en question les limites de l'espace de parole concédé à la sexualité ; les blogueurs qui créent un nouvel espace de débat public. Il retrace également l'histoire de leurs adversaires, car après des décennies d'immobilisme, le nouveau paysage politique du monde arabe ouvre également à ces derniers de nouvelles opportunités.

Il m'a fallu plus de mille jours pour rassembler toutes ces histoires et, comme dans *Les Mille et Une Nuits*, ces contes mènent les uns aux autres de manière souvent inattendue. Dans le premier chapitre, ils nous aident à comprendre comment les comportements sexuels se sont modifiés au fil du temps en Orient et en Occident. Dans le chapitre II, ils éclairent les problèmes du mariage, dans la chambre à coucher et en dehors. Dans le chapitre III, ils nous emmènent dans le champ de mines sexuel que représente la jeunesse ; et dans le chapitre IV, ils nous indiquent comment s'y mouvoir grâce à l'éducation sexuelle, la contraception, l'avortement – ainsi que la marche à suivre une fois que l'on a pressé la détente, par exemple en cas de grossesse hors mariage. Le chapitre V s'intéresse aux nombreuses formes de travail sexuel qui existent dans la région et aux perspectives de celles et ceux qui les pratiquent. Dans le chapitre VI, nous nous penchons sur ceux qui sortent du moule hétérosexuel et sur la manière dont ils envisagent leur avenir. Enfin, le chapitre VII propose une vue d'ensemble de la situation actuelle et s'interroge sur les conditions d'émergence d'une culture sexuelle plus juste et plus épanouie au cours des décennies à venir.

Malgré les situations difficiles qu'il décrit, ce livre n'a pas pour but d'énumérer les dysfonctionnements du monde arabe, mais plutôt d'en souligner les aspects positifs, notamment la capacité des gens sur le terrain à résoudre leurs problèmes d'une manière qui leur est propre. Il ne s'agit ni d'un essai académique ni d'un récit exotique. En définitive, ce serait plutôt un album de photos prises par quelqu'un qui cherche à mieux comprendre la région afin de mieux se comprendre elle-même. Ceux qui attendent une encyclopédie ou un peep-show doivent chercher ailleurs.

Jusqu'à présent, j'ai parlé du monde arabe comme d'une entité collective, comme si on pouvait généraliser à partir de vingt-deux pays comprenant 370 millions de personnes, trois religions principales, ainsi que des dizaines de sectes religieuses et de groupes ethniques. Le terme Moyen-Orient recouvre une réalité géographique encore plus disparate, puisqu'il mélange non seulement les pays arabophones d'Afrique du Nord, la péninsule Arabique et la Méditerranée orientale, mais aussi des pays non arabes comme la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan, que l'on ajoute occasionnellement pour faire bonne mesure. S'il existe des similarités essentielles entre les comportements sexuels observés dans tous les pays arabes, il y a également d'importantes différences dans la manière dont ces sociétés relèvent – ou non – ces défis. Ces distinctions transcendent la sexualité et se reflètent clairement dans les différentes trajectoires politiques qu'ont empruntées les soulèvements populaires de la dernière décennie.

À partir de maintenant, entrons dans les détails. Ce livre se concentre sur l'Égypte, en particulier sur Le Caire, dont la population est représentative du pays et de son vaste spectre social. Histoire personnelle mise à part, l'Égypte constitue un choix évident, à la fois car c'est le pays le plus peuplé du monde arabe, en raison de son importance stratégique et géopolitique, et parce qu'il exerce une formidable influence sur toute la région. Au début de mon voyage, peu de gens hors d'Égypte étaient d'accord avec moi. Alors qu'elle avait été un pilier du monde arabe pendant des siècles, l'Égypte a été durement touchée par près de soixante ans de dictature militaire qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Ses voisins, eux, s'épanouissaient sur le plan économique, politique et culturel. L'Égypte était écartée comme une cause perdue, un pays rongé par la pauvreté, un islam obscurantiste, des infrastructures qui tombaient en ruine, le déclin culturel, la corruption et la sclérose politique. Ou bien, comme l'a formulé mon chauffeur de taxi à Rabat, au Maroc, avec une simplicité désarmante : « Les Égyptiens, tellement égoïstes. Et pour y gagner quoi ? »

On disait que l'Égypte avait perdu son énergie. Mais quand ses millions de citoyens s'élevèrent contre le régime, les mêmes voix

## Table des matières

Préface. La révélation par le sexe. <i>Malek Chebel</i> .....	5
Introduction .....	11
Points de bascule .....	21
<i>Desperate housewives</i> .....	42
Être un(e) célibataire arabe .....	106
Les choses de la vie .....	147
Services sexuels à vendre .....	191
Oser être différent .....	228
Quand vient la révolution .....	287
Bibliographie .....	307
Notes .....	337
Remerciements de l'auteur .....	361
Biographie de l'auteur .....	365

Achévé d'imprimer en mars 2014 chez Grafica Veneta, Italie,  
pour le compte des Éditions Autrement, 17, rue de l'Université, 75007 Paris.  
Tél. : 01 44 73 80 00.  
N° d'édition : L. 69EHAN000972.N001. ISBN : 978-2-7467-3887-4  
Dépôt légal : avril 2014.